



## CORONAVIRUS

## Les syndicats d'enseignants inquiets de la réouverture des écoles

Selon un sondage du SNUipp-FSU, 13 % des 9 000 écoles qui ont répondu reconnaissent ne pas être en conformité avec le protocole sanitaire

Cela fait huit semaines que les enseignants racontent osciller entre le désir de revoir leurs élèves et la crainte d'un retour en classe prématuré. A la veille de cette rentrée inédite pour 130 000 professeurs du primaire chargés d'accueillir environ 1 million d'écoliers, c'est sur le second sentiment que leurs organisations représentatives veulent insister.

« Ce qui caractérise cette reprise, c'est l'état d'inquiétude des professeurs », a fait valoir Francette Popineau, porte-parole du syndicat SNUipp-FSU (majoritaire au primaire) en détaillant, lundi 11 mai, les résultats d'un sondage mené par Harris Interactive auprès d'un échantillon de 7391 personnels du primaire.

## « L'école d'après »

Plus de quatre enseignants sondés sur cinq se disent inquiets (et quasiment la moitié d'entre eux « très inquiets ») de repartir « éventuellement » en classe cette semaine. Pour les deux tiers des répondants, la reprise avant l'été ne semblait « pas importante ». Les trois quarts déclarent avoir vécu « facilement » la période du confinement, même s'ils sont au moins aussi nombreux à considérer comme « difficile » l'exercice de leur métier dans ces conditions. Et qu'un sur deux témoigne avoir davantage travaillé.

Reste que se projeter sur « l'école d'après » ne va pas de soi : 13 % des 9 000 écoles (sur un total de 45 000) sondées par le SNUipp-FSU reconnaissent ne pas être en conformité, à ce jour, avec le protocole sanitaire défini par l'éducation nationale pour limiter les risques de contagion du virus. Dans 20 % des écoles, les groupes dépassent

seraient les 10 élèves recommandés. « S'il s'avère que l'application du protocole est défaillante après quelques jours d'ouverture, il ne faudra pas hésiter à fermer ces écoles », souligne Francette Popineau.

Un mauvais signal à l'adresse des parents d'élèves, eux aussi inquiets ? « D'aucuns auront tôt fait d'épingler, chez les enseignants, l'envie de ne pas revenir en classe, poursuit la syndicaliste, mais on s'inscrit en faux contre cette interprétation : l'enseignement est un métier de relation. Tous les enseignants connaissent des enfants en grande souffrance, maltraités, mal-nourris, et que le confinement a mis en danger... Non, le problème, c'est bien cette date du 11 mai sortie du chapeau et qui cristallise les peurs. » Une date « non corroborée par les scientifiques », renchérit Benoît Teste, secrétaire général de la FSU. Et qui, sans vouloir être catastrophiste, nous semble à tous prématurée.

Parmi les craintes avancées, on retrouve, pêle-mêle, le risque d'être à l'origine d'une seconde vague épidémique, la difficulté à faire appliquer les gestes barrières notamment en maternelle, le brassage d'adultes lors des rencontres et réunions quotidiennes, la perspective d'une école réduite à l'application d'un protocole sanitaire sans jeux ni interactions... Sans parler des tensions dans les écoles en « zone rouge », à Paris et dans ces autres départements où le virus circule encore activement, et qui se préparent, pourtant, à rouvrir ces jours-ci.

« Même les enseignants les plus désireux de renouer avec le cadre scolaire ne cachent plus leurs peurs, confie Pauline Laby, du SE-

UNSA Paris. On nous demande de relever un défi incroyable en un minimum de temps : reprendre le chemin de l'école, être des enseignants efficaces et rassurants, et garantir la sécurité des enfants. "The show must go on", comme on dit, et jeudi matin [14 mai, date de la reprise à Paris], on sera au rendez-vous, témoigne la jeune femme, elle-même enseignante dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de la capitale. Mais à quel prix ? »

## « Tranquillité d'esprit »

Dans les rangs du SGEN-CFDT, on est aussi en alerte. « Oui, il y a des enseignants inquiets là où la mise en œuvre du protocole sanitaire est plus difficile, parce qu'il n'y a pas beaucoup de sanitaires, ou parce que le matériel de protection – masques, gel... – n'est pas encore arrivé, note sa porte-parole Catherine Nave-Bekhti. Mais il y a aussi des endroits où l'énergie des dernières semaines pour imaginer comment faire passer le mieux possible le nouveau cadre sanitaire aux enfants et l'impatience de les retrouver l'emportent. » Il n'y a pas que les « gestes professionnels », mais aussi l'organisation et l'espace scolaire qu'il va falloir réinventer, soufflent les enseignants : c'est une « maîtrise de soi », une « tranquillité d'esprit » et un « espoir dans l'avenir » qu'il faut réussir à incarner.

A écouter leur ministre de tutelle, interrogé sur Europe 1 ce lundi de prérentrée, la « remise en marche se présente bien ». Jean-Michel Blanquer a évoqué une reprise des cours pour 20 % des écoliers – plus que les 15 % jusqu'à présent mentionnés. « D'ici à la fin mai, l'objectif c'est que tous les élè-



*ves soient à un moment donné revenus à l'école, a affirmé le ministre de l'éducation, reprenant une annonce faite, la veille, dans Le Journal du dimanche. On a défini un protocole très strict, et parfois on me le reproche, mais l'idée est de tenir les deux bouts de la chaîne : un, les garanties sanitaires, deux, le fait que l'école soit ouverte, avec évidemment une montée en puissance progressive.»*

Cette montée en puissance participe, elle aussi, de l'inquiétude qui se répand dans le monde enseignant. «*Beaucoup de collègues commencent à penser qu'on attend d'eux un retour au travail coûte que coûte*», note-t-on dans les rangs du SE-UNSA comme du SNUipp. «*Ouvrir les écoles aux publics prioritaires ne doit pas aboutir à une réouverture des établissements à marche forcée*», prévient Benoît Teste de la FSU. A confirmer. ■

MATTEA BATTAGLIA |

## A Toulouse, les enfants de soignants « mis à l'écart »

Parents d'élèves et soignants ont dénoncé, le 11 mai, «*la mise à l'écart*» des enfants de soignants qui ne pourront pas réintégrer à Toulouse, dans l'immédiat, leurs écoles d'avant le confinement. Depuis le 16 mars, huit écoles toulousaines assurent l'accueil spécifique des enfants de soignants. Ces élèves devront y rester encore quelque temps, «*afin de ne pas occasionner un brassage d'enfants qui ne serait pas en accord avec les conditions sanitaires requises*», peut-on lire dans un courrier d'une inspectrice dévoilé par l'agence de presse Reuters. «*J'aurais compris qu'on explique que ces enfants restent dans les écoles du confinement pour des raisons d'horaires ou de modes de garde du personnel soignant, a réagi Muriel Paletou, de la FCPE de Haute-Garonne. Mais les empêcher de rentrer dans leur école d'origine pour des raisons sanitaires, c'est difficile (...).*»

Dans un communiqué, le rectorat de Toulouse assure que ces enfants reviendront dans leurs écoles à terme, sans donner de date.

**Plus de quatre enseignants sondés sur cinq se disent inquiets de repartir « éventuellement » en classe cette semaine**